



COMÉDIE DE CAEN
CDN DE NORMANDIE
Direction Marcial Di Fonzo Bo

LE MONDE ET SON CONTRAIRE

Portrait Kafka

Texte Leslie KAPLAN

Mise en scène Élise VIGIER



© Pauline Le Goff

Photo Pauline Le Goff

!! (Spectacle créé du 21 juin au 5 juillet 2021
aux Plateaux Sauvages - 5 Rue des Plâtrières, 75020 Paris

Avec
Marc BERTIN, *acteur*
Jim COUTURIER, *danseur*

Composition musique originale : MANUSOUND et Marc SENS
Régie et Lumière : Clara PANNET COLOMBIER



L'Aplatissement de la Terre et autres textes, suivi de *Le Monde et son contraire* de Leslie Kaplan sera édité aux Éditions P.O.L en février 2021

Production : Comédie de Caen-CDN de Normandie
Coproduction : Collectif Les Lucioles - Rennes
Avec le soutien et l'accompagnement technique des Plateaux Sauvages-Paris

Tournée 2020-2021

Création du 21 juin au vendredi 2 juillet 2021 , Les Plateaux Sauvages-Paris

Tournée 2021-2022

23, 24 septembre 2021, Comédie de Caen-CDN de Normandie

25 septembre 2021, IMEC, Caen

Tournées en décentralisation en Normandie en 2022

CONTACTS PRODUCTION - DIFFUSION

Jacques PEIGNÉ 02 31 46 27 27 - jacques.peigne@comediecaen.fr

Emmanuelle OSSENA (EPOC productions)
06 03 47 45 51 - e.ossena@epoc-productions.net

CONTACT PRESSE NATIONALE

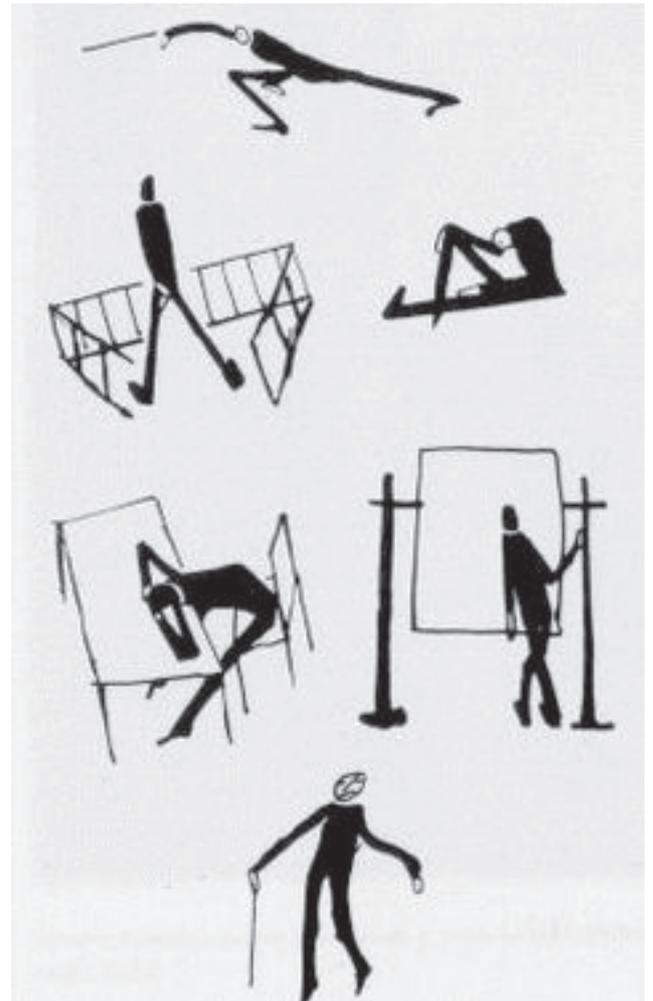
LES PORTRAITS DE LA COMÉDIE DE CAEN

Les Portraits de la Comédie de Caen sont des créations itinérantes, portées par un ou deux acteurs – parfois en compagnie d'un musicien. Ils proposent un regard sur un auteur, un artiste, un intellectuel, un scientifique. À partir d'œuvres, de biographies, les portraits croquent de manière vivante et ludique une figure majeure de notre temps.

Le Monde et son contraire est le portrait d'un acteur qui réfléchit à un écrivain qui a été fondamental pour lui, dans sa vie et dans son travail, Franz Kafka, et qui l'aide à penser les contradictions violentes de la société d'aujourd'hui.



« À travers le portrait d'un acteur qui joue Kafka, présenter comment on est toujours confronté à la fois au monde réel, terrible, opprimant, excluant, « kafkaïen » justement, et à son contraire : la possibilité de « trouver une issue » (comme dit Kafka) avec la littérature, l'art, la pensée. »



Franz Kafka est un de mes écrivains préférés, un des écrivains qui m'a le plus appris, et quand j'ai vu Marc Bertin jouer le personnage de Kafka dans le spectacle « Kafka dans les villes » de Frédérique Loliée et Elise Vigier, j'ai été très émue, il m'a semblé que j'étais devant une véritable « incarnation », la présence, les gestes, la diction même. Bien sûr, c'était imaginaire, mais il y avait une vraie dimension de réel... Alors j'ai proposé à Elise Vigier, avec qui je travaille depuis très longtemps, d'écrire ce « portrait d'acteur » dans le cadre de la série que produit La Comédie de Caen, en pensant à un portrait de Marc en train de jouer Kafka, occasion pour moi d'écrire à la fois sur Kafka et sur un acteur que j'admire et que j'ai très souvent vu jouer. J'espère que grâce au jeu de Marc Bertin ce portrait donnera envie de lire toujours plus Kafka.

Leslie Kaplan

Avec Leslie Kaplan, je dialogue et travaille depuis de nombreuses années, et ce dialogue nourrit à chaque fois ma réflexion, mon étonnement et mon travail de metteur en scène et d'actrice mais aussi ma vie d'être humain et de citoyenne. Leslie Kaplan a beaucoup écrit sur Kafka et le cite souvent dans ses essais et textes autour des questions de société et de positionnement de l'artiste dans le monde. Je lui avais d'ailleurs demandé d'être dramaturge sur le spectacle de cirque, chant et théâtre *Kafka dans les villes* que j'ai mis en scène avec Frédérique Loliée.

Leslie a écrit un portrait « avec Kafka » pour l'acteur Marc Bertin en pensant à la série des Portraits de la Comédie de Caen, et elle m'a proposé de le mettre en scène, ce que j'ai accepté avec grand plaisir. À partir de là nous avons commencé à travailler en « aller-retour » sur le texte qu'elle était en train d'écrire. Et il y a plusieurs choses que je peux dire comme pistes de travail de mise en scène.

Tout d'abord j'avais lu un entretien de Virginie Despentes qui disait, je cite de mémoire, qu'elle avait mis des années à pouvoir se sentir légitime dans ses prises de paroles publiques et que ce sentiment ou plutôt cette sensation physique et violente d'illégitimité avait certainement à voir avec d'où elle venait, « son milieu social ». Cet entretien m'a frappé et m'est resté en mémoire, et je crois que le portrait croisé de Kafka par Marc et de Marc par Kafka a à voir avec cela : ou comment grâce à un auteur, à une œuvre hors de soi, on arrive à prendre la parole quand on ne nous a pas autorisé ou pas appris à la prendre, comment cette parole si instable, si peu sûre d'elle-même, si illégitime, si fragile devient légitime, présente et fait acte. Et reste vivante car elle refuse tout enfermement dans une catégorie.

C'est à travers Kafka, son œuvre et sa personne que Marc raconte quelque chose de lui et de notre société actuelle du néolibéralisme fou, de la communication galopante, de l'évaluation et de l'autopromotion permanente, et ce portrait « avec Kafka » est à la fois un texte intime et pourtant profondément politique. Il n'y a pas un discours mort ou un savoir asséné, mais il y a un dialogue entre Marc et Kafka qui interroge « le monde et son contraire ».

J'ai tout de suite pensé à un double, un Kafka jeune danseur et acrobate, à Jim Couturier parce que j'ai tout de suite vu un double corps, celui de Marc et celui de Jim, pour avoir l'extraordinaire performance de ce corps de Kafka qui se bat, qui boxe, qui essaye de sortir de lui-même, qui « saute hors de la rangée des assassins », qui joue avec son double, qui se métamorphose.

Ils seront tous les deux Kafka. La mise en scène sera là sur ce point précis : comment va s'articuler ce double corps, tout en gardant une simplicité de l'acteur qui parle, qui s'adresse au public, à chacun des spectateurs, et qui leur raconte simplement Kafka et comment sa rencontre avec son œuvre l'a changé. Comment tout en gardant ce fil, cette parole simple, cette histoire racontée comme par des funambules, ils seront parfois un, parfois deux sur le fil, parfois en dialogue, ou au contraire en combat, ou en duo dansé, ou en cafard et autres métamorphoses.

J'ai demandé à Manusound (Manu Léonard) et Marc Sens de composer la partie musicale. J'ai déjà travaillé avec eux sur l'une de mes dernières créations *Harlem Quartet* et j'aime leur musique. Pour moi, ces deux artistes ont à voir avec Kafka, notamment dans leur parcours, leurs préoccupations, leurs engagements auprès d'artistes tel que Casey. Leurs créations cherchent l'alchimie qui peut transformer un silence « tueur » en musique.

Je pense le texte, le corps et la musique comme « un seul morceau », du premier mot au dernier point du texte qui se déploiera, se resserrera, se démultipliera, se calmera, se combattra, s'anéantira, et sautera, bondira, s'amusera, s'étonnera, tombera, se relèvera... Je pourrais de façon ludique décrire ce que j'aimerais mettre en place en empruntant un titre de Kafka : « Description d'un combat ». Un combat joyeux.

Élise Vigier



« Tout au plus pourrait-on faire de Kafka le personnage d'une légende : il aurait passé sa vie à chercher à savoir à quoi il ressemble sans avoir jamais su qu'il existe des miroirs. »

Walter Benjamin





EXTRAIT

On m'a souvent dit que je ressemblais à Kafka...
que je lui ressemble... que je l'évoque...
j'ai toujours été très content qu'on me dise ça...
mais maintenant que je le joue...
je me demande... je me demande...
je me demande ce que ça veut dire...
d'accord je suis...disons plutôt longiligne...
et si je mets un chapeau...un peu rond...
et si j'avance ...élégant, hésitant...
oui mais le regard...
comment avoir ce regard...triste...rêveur ...
ce regard d'enfant ...
tellement ouvert... intelligent...
le regard de quelqu'un qui a écrit *La Métamorphose*...ah ça...
« Un matin au réveil au sortir d'un rêve agité Gregor Samsa se trouva
transformé en une véritable vermine »...
pour moi Kafka c'est d'abord le choc de *La Métamorphose*
moi je n'avais jamais lu Kafka
d'où je viens on ne lit pas
ou peu
en tous cas pas ça
il y avait des petits classiques Larousse à la maison
des petits livres bleus avec une frise blanche
Molière, Racine, Corneille...tout...
ma mère aimait lire mais elle n'avait pas le temps
mais au collège on a eu un prof de français
formidable
c'était en 4^{ème} ou en 3^{ème} je ne sais plus
c'était en 4^{ème} ...il s'appelait monsieur Leclair...
et il nous a fait lire *La Métamorphose*
dans le cadre du cours de français
moi ça m'a frappé
le changement du corps, de la voix
à 13-14 ans
je vivais ça dans mon propre corps
cette première lecture m'est restée
et après...
j'avais déjà entendu le mot « kafkaien »
pour moi ça voulait dire...
des emmerdements administratifs

absurdes
inexplicables mais terribles
paralysants
toujours des histoires de papiers
indispensables mais impossibles à obtenir
« kafkaïen », je voyais des couloirs sans fin
des gros bâtiments
dans lesquels on erre
et personne ne vous dit quoi faire, où aller
« c'est kafkaïen »
et à la Fac
je suis retombé sur La Métamorphose
je faisais des études de comptabilité
brevet comptabilité, bac comptabilité, stage comptabilité...
rien à voir
mais avec un groupe d'amis
on avait formé un groupe de théâtre amateur
et voilà je retombe sur ce texte
un livre de poche, je vois encore la couverture
le dessin d'une chose informe, répugnante
comment on peut inventer ça
quand je l'ai relu, j'ai été sidéré
horrifié...
je retrouvais des sensations enfouies
informulées
ignorées
devenir une vermine...
devenir autre chose que soi...
mais en pire, en bien pire...
en affreusement pire...
mandibules...
thorax...
abdomen...
pattes...
c'est un cauchemar que n'importe qui peut faire...
qu'on fait...
je voyais de la vermine qui grouillait partout
je devenais un objet d'horreur aux yeux des autres
à qui ce n'est pas arrivé ?
vraiment, à qui ?
on fait un cauchemar
et on se réveille,
toujours dans le cauchemar
et c'est quoi ?
on n'est plus ce qu'on était
on est une chose horrible
rampante, lamentable

moins qu'humaine
une chose, quelque chose
qu'un autre a dit
pensé
voulu
de vous
on était homme ou femme, et on se réveille ...
choisissez, on est devenu ça
les attributs humains ont disparu
il n'y a plus que « ça »
quelque chose, d'autre
d'obscur, de dégoûtant
qui fait horreur
qui fait ricaner
et on est ça
on n'est plus que ça
il y a ceux qui font semblant
que rien ne s'est passé
qui font comme si de rien n'était
il y a ceux qui au contraire
(au contraire ?)
vous voient comme « ça »
vous prennent pour « ça »
vous identifient
vous définissent comme « ça »
et vous rejettent de plus en plus loin
très loin
dehors
de plus en plus dehors
jusqu'à ce que ...
mais est ce qu'on le croit, qu'on est devenu « ça » ?
ou pas ?
et alors, quoi ?
n'importe qui peut tomber
en dehors de l'humanité
peut être menacé par la définition
la réduction
l'exclusion
à partir de « la catégorie, la case et le cas »
dès qu'on commence à définir
à mettre des gens dans des catégories
des cases
des cas
on court le risque de l'exclusion
femme

homme
jeune
vieux
pauvre
riche
blanc
noir
mangeur de pommes de terre
mangeur de spaghettis
rosbeef
« l'identité »
devient une chose lourde
pesante
dangereuse
dès qu'on oublie
qu'elle n'est qu'un perpétuel bricolage
pour Kafka
il n'y a qu'une seule identité, humaine
que l'on soit accusé injustement
banni par son père
ou parti chercher du travail loin de son pays...
moi j'éprouvais l'horreur ...de me sentir vermine
je le sentais dans mon propre corps
j'imaginai me coller au mur
j'étais repoussant, dégoûtant, repoussant
comme le héros
et comme lui
mon père ne voulait rien savoir de moi
mais...
quand je l'ai relu, ce texte, ça m'a changé la vie
c'est comme ça
tout d'un coup ce type se trouve transformé
il devient...autre chose...
une chose horrible
dégoûtante
mais ...
autre chose...
c'est ce qui se passe quand on joue
on devient un autre
je n'ai pas compris ça tout de suite
mais je crois que c'est ça
« métamorphose »...
le mot te marque...
(...)



ÉLISE VIGIER

Comédienne et metteuse en scène

Elise Vigier a suivi la formation de l'École du Théâtre National de Bretagne. En 1994, elle crée avec les élèves de sa promotion Les Lucioles, un collectif d'acteurs.

Depuis 2015, elle est artiste associée à la direction de la Comédie de Caen – CDN de Normandie.

Elle co-met en scène plusieurs spectacles avec Marcial Di Fonzo Bo, notamment des pièces de Copi, Rafaël Spregelburd, Martin Crimp, Petr Zelenka

Avec Frédérique Loliée, elle joue et met en scène en duo l'écriture de Leslie Kaplan, « Déplace le ciel » et « Louise, elle est folle », « Toute ma vie j'ai été une femme ».

Comme actrice, elle joue principalement dans des mises en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Mailliet, Bruno Geslin, Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna.

Dans le cadre d'un projet européen, elle réalise un documentaire *Les femmes, la ville, la folie 1. Paris*. Elle co-réalise également, avec Bruno Geslin, un moyen métrage

La mort d'une voiture et écrit, avec Lucia Sanchez et Frédérique Loliée, à la réalisation de films courts intitulés « *Let's Go* » dans lesquels elles jouent également.

Elle a mis en scène *Harlem Quartet* d'après le roman *Just Above My Head* de l'auteur américain James Baldwin créé à la MAC de Créteil à l'automne 2017.

Et *M comme Méliès* en co-mise en scène avec Marcial Di Fonzo Bo en janvier 18 à la Comédie de Caen. *M comme Méliès* a reçu le Molière du spectacle Jeune public en 2019.

Et *Kafka dans les villes* en co-mise en scène avec Frédérique Loliée et la collaboration de Gaetan Levêque pour le cirque dans le cadre de *Spring* en Mars 18 sur une composition de Philippe Hersant pour l'Ensemble Sequenza 9.3 à partir de *Premier Chagrin* de Franz Kafka. En 2020 elle met en scène *Le Royaume des animaux* de Roland Schimmelpfening avec Marcial Di Fonzo Bo à la Comédie de Caen. Elle prépare, pour janvier 2021, un deuxième spectacle pour tout public autour de la figure de Buster Keaton avec Marcial Di Fonzo Bo.



LESLIE KAPLAN

Autrice

Leslie Kaplan est née à New York en 1943, elle a été élevée à Paris dans une famille américaine, elle écrit en français.

Après des études de philosophie, d'histoire et de psychologie, elle travaille deux ans en usine et participe au mouvement de Mai 68.

Elle publie depuis 1982 des récits, *L'Excès-l'usine...* récemment *Désordre*, des romans, *Fever*, *Millefeuille*, *Mathias et la Révolution...* des essais, *Les Outils...* du théâtre, *Louise, elle est folle...* Ses livres sont publiés aux Editions POL.

Leslie Kaplan a reçu le prix Wepler en 2012 pour *Millefeuille*, et le Grand Prix de la SGDL en 2017 pour l'ensemble de son œuvre..



MARC BERTIN

Acteur

Marc Bertin vient de jouer dans *J'ai un nouveau projet* écrit et mis en scène par Guillermo Pisani et dans *Kafka dans les villes* mis en scène par Frédérique Loliée et Elise Vigier avec la collaboration de Gaetan Levêque, musique originale de Philippe Hersant.

Il a joué dernièrement dans *Tragedy d'après Hamlet ou la mécanique des phénomènes conception* de C. Saint Paul

Il poursuit un travail de recherche avec Catherine Vallon Makina burleska autour du burlesque au théâtre.

Et depuis 1995 il travaille avec la compagnie Le théâtre des lucioles avec Pierre Maillet où il a joué dans ses mises en scène de *Little Joe* d'après la trilogie *Flesh Trash* et *Heat* de P. Morissey, *La chevauchée sur le lac de constance* de P. Handke, *Les ordures la ville et la mort* de R.W. Fassbinder, *Igor ectaetera* de L. Javaloyes ; avec Marcial Di Fonzo Bo dans *Une femme* de Minyana, ou encore avec Élise Vigier dans *L'inondation* de E. Zamiatine, ou Laurent Javaloyes dans *La maison des mort* de Minyana.

Depuis 1996 avec la compagnie « les endimanchés », Alexis Forestier et Cécile Saint-Paul Elisavietha *Bahms D. Harms*, *Sunday clothes* sorte de concert, *Une histoire vibrante* d'après Kafka, *Faust ou la fête électrique* de G. Stein. Mais aussi avec Régis Hebette, Cie public chéri, *Don Quichotte* de Cervantes, *Onomabis repetito*, *Un chêne* de Tim Crouch à la MEO mise en scène J.M.Lanteri.

Et avec Humanus Gruppo (*Les mauvaises fréquentations- entretien avec Françoise Dolto*, mise en scène Eric Didry projet mené par Anne De Keyroz. Et *Pole E* mise en scène de Vincent Guédon) *La conquête de pôle sud* M. Karge et *Quai ouest* de B.M. Koltès, mise en scène de Rachid Zanouda

Avec J.F. Sivadier *La mort de Danton* de G. Buchner, Thierry Roisin *La grenouille et l'architecte*, Christian Colin, Nicolas Klotz, Nordine Lahlou, Denis Lebert, Clyde Chabot, Marie Pierre Deporta

Marc Bertin a aussi fait parti du groupe T'chang de D.G.Gabily dans le cadre de son atelier à Paris en 1993.



JIM COUTURIER

Danseur

2017-2018

Création du duo *Kairos* avec la Cie Marécage, Benjamin Tricha.
Reprise de rôle «Fruition» avec Christine Bastin.

2016-2017

Création d'un solo jeune public *Swing Muséum* avec le CCN de Belfort.

Création d'une pièce danse-art plastique: *Oscyl* avec le CCN de Belfort, Hela Fattoumi-Eric Lamoureux.

2015-2016

Création d'une performance pour bibliothèque, *Le Bruit des Livres*, Cie Toujours après minuit.

Etudie la méthode Alexander et la pratique de Marta Moore.

2014-2015

Création *Esmerate*, Cie Toujours après minuit, Brigitte Seth et Roser Montllo-Guberna, (theatre/danse)

2013-2014

Performance *Les Chutes*, Les Gens d'Uterpan, Annie Vigier- Franck Apertet

Reprise de rôle *Le Baiser*, de Thomas Lebrun

Création *Waves*, CCN Caen, Hela Fattoumi -Eric Lamoureux
en collaboration avec le chanteur Peter Von Poehl

Création *Selva*, pour le compositeur contemporain Juan Arroyo avec Louise Hakim et Sabine Rivière

2012-2013

Cofonde la Cie A.J.T, crée la pièce *Locked space in* (spectacle de rue).

Création *Quelques parts sous la neige*, Cie Didascalie (théâtre/danse)
avec Vincent Morieux et Jean-Christophe Bletton, -

Interprète *La danse des Madriers*, Hervé Diasnas, pour les examens de l'Éducation nationale.

MANUSOUND - Emmanuel Léonard

Créateur son, musicien free-lance

Il crée des bandes sonores et musicales pour le théâtre et la danse (François Verret, Le théâtre des lucioles, Christine Letailleur, Rodrigo Garcia, Sonia Gomez,

La zampa...), ainsi que des fictions radiophoniques pour France culture.

Il participe également à des lectures musicales autour des romans de Caryl Ferey, aussi avec Marc Sens et Bertrand Cantat, il crée « Condor Live » en 2016 et « Paz » en 2020.

Avec la rappeuse Casey, Marc Sens et Sonny troupé, il crée le groupe « Ausgang » en 2020 (mélange de rap, de rock et d'électro) et sort leur premier album en mars 2020 donnant lieu à de nombreux concerts en France et à l'étranger.

Emmanuel Léonard publie également des albums solo sous le nom de « Manusound ».

Projets musicaux

<https://www.manusound.fr>

<https://musidora.bandcamp.com/releases>

<https://a-parte.fr/artist/ausgang/>

MARC SENS

Guitariste noise

Son univers sonore inquiétant nous plonge dans un film imaginaire où ses éclaircies magnifiques nous laissent envisager un cinéma sensitif, exalté de courses enfiévrées

4 disques solo : *Greum* (1999), *Faux-Ami* (2001), *Distorted Vision* (2008), *Short Stories* (2018)

25 dates avec *Condor Live* (avec Manusound et Bertrand Cantat)

lecture musicale sur un texte de Caryl Ferey extrait de son roman *Condor* (Série Noire – Gallimard)

Spectacles : *Requiem* (2011), *Spekies* (2013), *Opium* (2014-2016), *Bleu* (2017), *Far West* (2018) avec la Compagnie de Danse La Zampa.

1 Disque avec Olivier Mellano : *Phobies* (2016)

60 dates en 2009, 40 dates en 2011 et 2 albums avec trio rock expérimental Zone Libre vs Casey & B.James

Concerts et Ciné-Concerts avec le trio rock expérimental Zone Libre (Cyril Bilbeaud, Serge Teyssot-Gay)

3 Disques et 7 ans de tournée avec Yann Tiersen

Des concerts avec Rodolphe Burger, Miossec, Dominique Petitgand Duo Scrape Project avec Cyril Bilbeaud

Participation au groupe Headphone avec Jean-Michel Pires et Charles H. Garabed

La bande originale du documentaire *Yamana* (F. Marquat), du spectacle *Crash* (B. Geslin) et de la fiction radiophonique *Crevasse* Caryl Ferey Collaboration avec Christine Ott (Ondes Martenot)

Collaboration avec François Verret pour la *Rhapsodie démente* (2015) et *Dedans-dehors #2* (2016).

Collaboration avec Elise Vigier dans *Harlem Quartet* d'après le roman *Just above my head* de James Baldwin (2017-2018) créé par la compagnie Les Lucioles.

COMÉDIE DE CAEN - Centre dramatique national de Normandie

www.comediedecaen.com

En 1969, le metteur en scène Jo Tréhard s'installe avec son équipe au 32 rue des Cordes dans une ancienne salle paroissiale qu'il aménage et transforme en théâtre. En effet, après les événements de 1968, la Mairie de Caen ne le souhaite plus à la direction du TMC, théâtre maison de la culture de Caen. Face à cette situation difficile, le ministère lui affirme son soutien en lui donnant quelques moyens supplémentaires et délivre à la Comédie de Caen le label de Centre Dramatique National.

À son décès en 1972, c'est son assistant **Michel Dubois** qui reprend la direction jusqu'en 1997. L'ouverture du Théâtre d'Hérouville en 1987 offre à la Comédie de Caen une très grande et belle salle de 700 places, un atelier de décors et de costumes, d'importants espaces d'exposition et des bureaux. Avec le Théâtre des Cordes et la Halle aux Granges en centre-ville comme salles de répétitions, la Comédie possède désormais des équipements adaptés pour répondre aux besoins d'un Centre Dramatique National et pouvoir accompagner des artistes, créer, accueillir de nombreux spectacles et d'en faciliter l'accès au plus grand nombre.

La Comédie de Caen fait donc partie depuis 50 ans de cet important réseau des Centres Dramatiques Nationaux : 38 centres à travers la France dont 3 en Normandie avec Rouen et Vire. 50 ans d'une riche histoire avec de nombreuses et importantes créations et la découverte en France de nouveaux auteur·trice·s d'origine française, allemande ou anglaise. Dès les années 1970, Michel Dubois et ses proches, Claude Yersin ou Daniel Besnehard feront entendre Handke, Barker, Kroetz, Fassbinder, Bond... Avec la présence de nombreuses actrices et acteurs : Évelyne Istria, Florence Georgetti, Jacques Gamblin, Jean-Marie Frin, Jean-Claude Frissung, Claude Alexis, Hélène Vincent, Alain Libolt, Pierre Dios, Alain Moussay, Michel Chaigneau, Christophe Grégoire...

Un grand nombre de metteur·euse·s en scène débutent ou développent leurs aventures également au CDN de Caen : Antoine Vitez, François Tanguy, Jean Bouchaud, Jean-Pierre Sarrazac, René Loyon, Daniel Girard, Jean-Yves Lazennec, René Fix, Mathilde Heizmann... En 1997, **Éric Lacascade** prend la direction pendant 10 ans et développe notamment un Centre de recherche et d'expérimentation théâtrale et initie des projets à l'international avec la venue régulière d'artistes comme Rodrigo Garcia, Romeo Castelluci ou Pippo Delbono. De 2007 à 2015, **Jean Lambert-wild** lui succède, et poursuit le travail sur les écritures contemporaines, sur les formes pluridisciplinaires avec l'invitation d'artistes comme Giselle Vienne ou Phia Ménard, et l'axe au niveau international avec entre autres le Festival Les Boréales.w

Marcial Di Fonzo Bo, Élise Vigier – artiste associée à la direction – et Jacques Peigné directeur délégué -, sont nommé·e·s en 2015. Avec eux sept artistes associé·e·s vont créer et marquer leur présence ainsi que bon nombre d'auteur·trice·s et acteur·trice·s. Ces années ont aussi permis l'amplification du développement international avec des artistes comme Suzanne Osten, Christiane Jatahy, Rafael Spregelburd, Marcus Lindeen, Anne-Cécile Vandalem, Tiago Rodrigues... Des grands noms ont également été invités comme Claude Régy, Matthias Langhoff ou Jean-Pierre Vincent.

Collectif LES LUCIOLES

www.theatre-des-lucioles.net

www.facebook.com/lucioles.theatre

Créé en 1994 et implanté à Rennes, le collectif les Lucioles regroupe six comédiens formés à l'école d'art dramatique du Théâtre National de Bretagne.

Depuis sa création, le groupe, qui tient son nom des *Écrits corsaires* de Pasolini, n'a cessé de mettre le texte à l'épreuve du plateau : des pièces de théâtre, des adaptations de romans, des récits autobiographiques ou encore des scénarios de films... près de soixante créations se sont ainsi suivies depuis plus de 20 ans.

De manière empirique, le travail de la bande s'inscrit dans un mouvement de renouveau des écritures de scène et de métissage des langages pour traduire la réalité du monde, ses bouleversements, ses déchirures, ses espoirs, questionner la société, ses valeurs, cerner la poésie et le comique de l'individu à travers ses fragilités et ses forces...

C'est ce qui a conduit ses membres à aborder, dernièrement, des thèmes tels que les droits civiques (avec *Harlem Quartet* de James Baldwin, une plongée dans le Harlem des années 50/60), l'exclusion (avec *Le Bonheur (n'est pas toujours drôle)* qui donnent la voix à des laissés-pour-comptes de la société allemande) ou encore la singularité (avec *One night with Holly Woodlawn*, le portrait d'une superstar transgenre).

Conventionné par le Ministère de la Culture, le collectif Les Lucioles est également soutenu par la région Bretagne et la ville de Rennes.

LES MEMBRES

Pierre Maillet est artiste associé à la Comédie de Saint-Etienne, au Théâtre + Cinéma – Scène nationale du Grand Narbonne. Il fait partie du collectif artistique de la Comédie de Colmar.

Elise Vigier est artiste associée à la direction de la Comédie de Caen-CDN de Normandie.

Valérie Schwarcz est en permanence artistique au Théâtre des Ilets - CDN Montluçon.

Frédérique Loliée, Philippe Marteau et David Jeanne Comello

CRÉATIONS À VENIR

La Petite personne / Perrine Rouillon - Frédérique Loliée & Matthias Langhoff (création le 20 novembre 2020)

Le Monde et son contraire / Leslie Kaplan - Elise Vigier (2020)

Journal - Portraits de l'ennui / Edouard Louis - Philippe Marteau (2020)

Théorème(s) / Pier Paolo Pasolini - Pierre Maillet (2021)

EN TOURNÉE

Le Bonheur (n'est pas toujours drôle) de R. W. Fassbinder - Pierre Maillet

Création janvier 2019 > Comédie de Caen – CDN de Normandie

One night with Holly Woodlawn / Pierre Maillet

Création juin 2018 > Plateaux Sauvages

Harlem Quartet de James Baldwin - Élise Vigier

Création novembre 2017 > MAC de Créteil

AUTOUR DE LA CRÉATION > ACTIONS DE TRANSMISSION

ET QUE ÇA SAUTE ! ou MÉTAMORPHOSE-MOI !

ÉCRITURE, THÉÂTRE et DANSE

À partir de 15 ans

Projet mené par Marc Bertin, Jim Couturier et Leslie Kaplan avec un groupe de volontaires en partenariat avec la MPAA – Maison des Pratiques Artistiques Amateurs.

Un mot est-il un monde en soi ? Leslie Kaplan, autrice, engage un atelier d'écriture sur la métamorphose en invitant les participant·e·s à se questionner sur l'autorité et la contrainte. Une fois les textes écrits et choisis, Marc Bertin et Jim Couturier travaillent cette matière lors d'un stage de danse et de jeu pour donner corps et voix à ces métamorphoses.

Inscriptions > rp@lesplateauxsauvages.fr

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la MPAA – Maison des Pratiques Artistiques Amateurs

AUTOUR DE LA CRÉATION > SUR LE WEB

LE MONDE ET SON CONTRAIRE, JOURNAL DE CRÉATION

Podcast conçu et réalisé par Perrine Malinge

<https://soundcloud.com/user-535566539/sets/le-monde-et-son-contraire>

REGARD SUR LE MONDE ET SON CONTRAIRE (LES PLATEAUX SAUVAGES)

https://www.youtube.com/watch?v=p_Imk8XfXHA&feature=youtu.be

INTERVIEW D'ÉLISE VIGIER AUX PLATEAUX SAUVAGES

https://www.youtube.com/watch?v=3uhenyT_D4o&feature=youtu.be

THÉÂTRE



Élise Vigier donne du corps à Kafka pour la Comédie de Caen (et en ligne, évidemment !)

11 NOVEMBRE 2020 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

Disons que le mot « kafkaïen » est en ce moment tendance, et c'est donc à point nommé qu'Élise Vigier porte au plateau le texte de Leslie Kaplan, Le monde et son contraire, dans la voix de Marc Bertin et le corps de Jim Couturier.

Laisser filer.

Ce que nous avons vu et ce dont nous vous parlons aujourd'hui n'est pas ce que vous verrez en Facebook Live les 27 et 28 novembre à 21h ou à la Comédie de Caen du 24 au 26 mars 2021. Ce dont nous vous parlons est le résultat d'un excellent filage qui était ouvert aux professionnels le mercredi 11 novembre aux Plateaux Sauvages, où la première de la pièce aurait dû se jouer, le 9 novembre. Avouez, c'est déjà un petit peu kafkaïen, ça !

Tirer le portrait.

Ce nouveau portrait de la Comédie de Caen est l'occasion de traiter de la folie du monde, de ses horreurs et de ses répétitions. Pour rappel, les portraits de la Comédie de Caen peuvent, comme c'est le cas pour Raoul Fernandez, mettre en scène un acteur, ou bien comme dans le portrait Foucault, être dans une approche moins biographique. Mais il ne s'agit pas en réalité d'un véritable portrait de Kafka, mais plutôt de regarder comment le comédien Marc Bertin est imprégné de lui, au point paraît-il de lui « ressembler ».

Un pas de deux burlesque.

La pièce part de *La métamorphose* comme point de départ. Être un autre, dans le cas d'un acteur, cela peut être aride ou agréable ; tout dépend du rôle. « La vermine », chez Kafka, ce n'est pas un rôle, c'est bien lui. Lui, Juif qui a prédit sans le savoir, sans jamais les voir, les nazis et consorts du XXe siècle puis du XXIe. Qu'y a-t-il de burlesque là-dedans ? L'absurde bien sûr ! « Les chaînes de papiers » c'est absurde. Prendre un homme pour un nombre c'est absurde ; suivre la loi quand elle est absurde, c'est absurde !

Kafka dépasse toujours Kafka. La réalité est toujours plus tordue que la fiction. Pour augmenter ce trait, sans être dans une illustration, les scènes se jouent à deux. Vous voyez ces vidéos virales où l'on voit des jeunes gens sauter de toit en toit à Paris ? Jim Couturier bouge comme ça. Il a reçu une formation au Conservatoire et a touché au cirque. L'artiste grimpe sur tout ce qu'il voit et n'a peur de rien. Solides, les appuis passent d'un bras à quatre membres sans sourciller. Il est l'extension, la représentation des émotions de Marc Bertin qui oscille entre son enfance vide de mots à Tourcoing et les accointances avec la vie sans issue de secours de Kafka.

Le Monde et son contraire

LE COMÉDIEN Marc Bertin aime Kafka. L'écrivaine Leslie Kaplan aussi. Ses œuvres ont changé leur vie, à l'un et à l'autre. Kaplan a écrit ce texte sensible et politique pour l'acteur.

Il est d'abord question de l'aspect visionnaire de l'auteur, qui a prédit les totalitarismes, décrypté les rapports de domination, l'intériorisation de celle-ci. « *Kafka décrit un monde très violent sous une apparence calme, tranquille, et c'est le monde de maintenant, notre monde à nous.* » Puis, avec sa voix douce, son regard un peu perdu, Bertin

nous en dit plus sur lui-même, le fils de prolo. Il parle de son père, qui n'avait pas compris sa vocation. Comme le père de Kafka n'avait pas compris celle de son fils. « *Moi, je ne suis pas juif, mais je peux, comme tout un chacun, m'identifier à Kafka, dit-il. Se faire traiter de vermine, de parasite, et le devenir, se sentir coupable, sans avoir rien fait, se sentir étranger, exilé, pas à sa place, différent, bizarre.* »

Sur le plateau, il y a aussi le danseur Jim Couturier. Une sorte de double qui s'empare de toute la scène, s'accroche à une fenêtre, rampe

au sol, se dresse sur une table, ou encore mime, avec le comédien, un monstrueux insecte de façon burlesque. Curieux tandem.

Avant le spectacle, la metteuse en scène Elise Vigier nous a prévenus qu'il s'agissait là d'« *une étape de travail* ». Le résultat est déjà étonnant. On attend de voir ce que ça donnera à la création, lors du prochain déconfinement. Lequel sera évidemment tout sauf kafkaïen !

M. P.

● Vu aux Plateaux sauvages, à Paris.



L'autre Kafka

Oriane Jeancourt-Galignani

Marc Bertin fait vivre dans *Le Monde et son contraire* un saisissant jeu de miroirs avec Kafka. Une pièce d'une grande subtilité écrite par Leslie Kaplan et mise en scène par Elise Vigier que nous avons pu découvrir aux Plateaux Sauvages. À voir sur le site de la Comédie de Caen les 3 et 4 décembre. Et bientôt, espère-t-on, sur scène.

Un homme comme un autre, peut-être même un peu plus commun qu'un autre : voilà ce que fut Franz Kafka, le plus fameux visionnaire du siècle précédent.

C'est en employé d'assurance que se présente Kafka dans le spectacle d'Elise Vigier, sous les traits de Marc Bertin en costume bon marché, défraîchi, debout à côté de sa table. Lorsque j'assiste à ce filage aux Plateaux Sauvages, où devait avoir lieu la première du *Monde et son contraire* en novembre, je suis seule dans le public. « Une situation bien kafkaïenne » me fait remarquer Elise Vigier avant le début de la pièce. Oui, mais aussi un rêve de spectateur pour cette pièce au cours de laquelle j'assisterai à plusieurs métamorphoses, de l'interprète à l'écrivain, de l'écrivain à l'homme, du danseur au comédien. Car Leslie Kaplan, qui a beaucoup écrit sur Kafka, a choisi ici d'inscrire cette pièce dans la lignée des « Portraits » initiés par la Comédie de Caen. Elle a écrit un Kafka pour Marc Bertin. Et Elise Vigier à son tour, a approfondi les jeux de miroir, en demandant au danseur Jim Couturier d'habiter la scène, en double espiègle et réflexif de l'acteur. Ils sont donc deux, Marc Bertin qui porte de bout en bout la pièce, de ce jeu limpide et habité qui le tient et nous tient, et Jim Couturier, le danseur en noir des pieds à la tête, présence fantaisiste et spectrale de Franz Kafka. Parce que son rôle est indéterminé,

comme la succession de dessins en fond de scène, la mise en scène insuffle un halo de tendre mystère. Celui, jamais élucidé, du génie de Kafka, de la puissance, insaisissable, de cet employé d'assurances qui aimait le théâtre et la musique, et qui, le soir, écrivait pour « sortir du rang des assassins ».

« On m'a souvent dit que je ressemblais à Kafka », la première phrase de Marc Bertin instaure le parallèle. C'est vrai, sur scène le comédien se fait Kafka, yeux suppliants et incandescents, comme dans les fameuses photos de Prague. Il trouve aussi un écho avec Kafka dans son existence : la guerre silencieuse et intime, « comme lui, mon père ne voulait rien savoir de moi ». Issu d'un milieu simple, où « on lisait peu », il fait des études de comptabilité mais se rêve acteur, et Marc Bertin dit dans son corps et son texte la douleur de ne pas être celui que l'on voudrait être, mais la gêne aussi, le sentiment d'imposture, « le mot prolétaire...enfoui ». Jim Couturier à ses côtés livre ses métamorphoses, et dans ses contorsions et ses échappées, le texte de l'acteur prend son sens. Elise Vigier précisera ensuite, « je pense le texte, le corps et la musique comme « un seul morceau » ».

Au centre de ce morceau, « la métamorphose », texte fondateur pour Marc Bertin. Parce qu'il y voit la définition de l'art, rejoindre « le monde et son contraire ». Pour faire vivre cette correspondance, il y a l'écriture de Kafka et de Kaplan, alternant des extraits de *La Métamorphose*, du *Journal*, des nouvelles, avec le récit autobiographique de l'acteur, mais il y a aussi la mise en scène, les deux corps qui se croisent sans se reconnaître, les dessins, les livres et cet homme qui se met à nu, face à nous, face à moi ce jour-là dans le recueillement des Plateaux Sauvages. À la fin de ce beau spectacle, on ne peut qu'éprouver la libération esquissée par la pièce, et écrite ainsi par Kafka : « un livre doit être la hache qui brise la mer gelée qui est en nous ».

Retrouvez *Le Monde et son contraire* sur le site des Plateaux Sauvages et de la Comédie de Caen et suivant ce liens:

<https://lesplateauxsauvages.fr/elise-vigier-20/>

<https://www.comediedecaen.com/programmation/2020-2021/le-monde-et-son-contre-portrait-kafka/>